

LES HITTITES ET LA BIBLE¹

1) Les fils de Heth

Pour les auteurs de l'antiquité classique, comme le montrent leurs recherches érudites concernant la guerre de Troie et les poèmes homériques, l'existence d'un grand royaume installé en Asie mineure, celui des Hittites, qui avait brillé avant le développement de la colonisation hellénique sur la côte orientale de la mer Egée, était tombé dans un complet oubli. Hérodote (Histoires II 106) n'hésitait pas à attribuer au pharaon Sésostri la prétendue statue de Niobé et les bas reliefs du col de Karabel situés dans l'arrière pays de Smyrne qui étaient en réalité des « monuments hittites » au sens large.

Seule la Bible avait conservé le souvenir des « fils de Hêth » (*bēnê Hêth*) et des Hittites (*ha-hittî*) considérés comme une ancienne population du pays de Canaan, la Palestine.

Le chapitre X de la Genèse donne la généalogie des descendants des trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet. Canaan est l'un des fils de Cham, cité après Kush, Misrayim et Pout, c'est à dire après les ancêtres des « Ethiopiens », des Egyptiens et des gens de Punt (Erythrée et régions voisines). Canaan aurait engendré Sidon, « son premier né », ensuite Hêth, puis le Jébusite, l'Amorrhite, le Girgashite, le Hévéen, l'Arqite, le Sinite, l'Arwadite, le Semarite et le Hemathite. Hêth, ancêtre éponyme des Hittites, est ainsi considéré comme l'origine de l'un des peuples antiques (autochtones) du pays de Canaan, installé là antérieurement à la conquête de celui-ci par les « fils d'Israel » (Gen. X, 15-18 ; 1 Chr. I, 13). Parmi les fils de Canaan on reconnaît ceux dont les noms ont été « légués » aux « cités phéniciennes », Sidon, Arqa, Siana, Arwad (l'île de Rûad), Şumur. On s'étonne de l'absence de Tyr, de Beirut et de Gubla (Byblos). Le Hamathite qui est mentionné en dernier était l'ancêtre éponyme de la ville de Ḥamath sur l'Oronte (l'actuelle Hama), grande cité néo-hittite et araméenne du premier millénaire avant notre ère. Une telle notation jette la suspicion sur l'antiquité de la liste des fils de Canaan mais le texte biblique présente les populations issues de ces divers personnages comme contemporaines des « Patriarches », à une époque antérieure à l'émergence d'Israel en Palestine. Une notation de Nombres (Nb. XIII, 29) précise que les « explorateurs » envoyés reconnaître, au temps de Moïse, la « terre promise », avaient rapporté de leur investigations et de leur espionnage les précisions suivantes : « Amalec habite le pays de Negeb, le Hittite, le Jébusite, l'Amorrhite, habitent dans la montagne (de Judée), le Cananéen habite près de la mer et sur le bord du Jourdain ».

C'est bien en effet dans la région des monts de Judée, vers Hébron, au sud de Jérusalem, que la Genèse situe la rencontre d'Abraham et des « fils de Hêth ». A la mort de Sarah, à « Qiriath-Arba, qui est Hébron au pays de Canaan », Abraham s'adresse ainsi aux fils de Hêth : « Je suis un hôte résidant parmi vous. Donnez-moi la propriété d'un tombeau parmi vous, pour que je mette mon mort au tombeau parmi vous, pour que je mette mon mort au tombeau loin de ma vue » (Gen. XXIII, 3-4).

Les « Hittites » acceptent avec empressement la proposition d'Abraham et le « hittite » Ephron, fils de Sokhar, offre en don à celui-là la grotte de Makpelah et le champ attenant. Abraham exige de payer 400 sicles (d'argent) le champ et la grotte situés en face de Mambré « qui est Hébron au pays de Canaan ». Ces deux derniers passages situent donc sans équivoque l'habitat des Hittites dans la montagne de Judée où ils auraient cohabité avec les Jébusites (Jébus est l'ancien nom supposé de Jérusalem) et les Amorrhites (Sémites occidentaux).

Ces listes sont reprises, avec des variantes dans le livre de l'Exode mais les « Hittites » y figurent toujours en bonne place parmi les peuples « autochtones » (Exode III, 8, 17 ; XIII, 5 ; XXIII, 23, etc.)

Par ailleurs les « filles de Hêth (*bēnôt Hêth*) » apparaissent à plusieurs reprises dans les récits patriarcaux, d'abord comme des épouses d'Esäü, le frère de Jacob : « Esäü ... prit pour femmes Judith, fille de Beëri, le Hittite, et Basemath, fille d'Elyon, le Hittite. Elles furent des causes d'affliction pour Isaac et pour Rebecca » (Gen. XXVI, 34 ; cf. Gen. XXXVI 1-3, avec des variantes). D'autres épouses

¹ Cf. pour un dernier point, très complet, sur la question : I.Singer, « The Hittites and the Bible Revisited », in A.M.Meier, P. de Miroschedji (éd.), « *I Will Speak the Riddle of Ancient Testament* », Fs A.Mazar, Winona Lake, 2006, 723-756

hittites » sont mentionnées dans ces récits (Gen. XXVI, 34 ; XXVII 46) puis après la conquête (légendaire) du pays de Canaan, à l'époque des Juges (Juges III, 5-6).

Un problème se pose dès l'abord : tous les noms des soi-disant Hittites n'appartiennent pas à l'onomastique hittito-louvite mais sont des anthroponymes relevant de l'hébreu ou de la toponymie. Les femmes d'Esäü, Judith et Basemath ont des noms explicables par l'hébreu et non par le hittite (nésite) : *Yedûdîth*, la « judéenne », *Basemath*, le « baume ». Leurs pères sont affublés de vocables de même origine : *Elyon*, « celui du chêne », *Beëri*, « celui du puits ». Le propriétaire du champ et de la grotte de Makpelah, Ephron et son père Sokhar ont de même des noms « bibliques ». S'il s'agit bien de Hittites il faut supposer une assimilation précoce d'éventuels immigrants en milieu cananéen. On sait, en premier lieu par les « gloses cananéennes » insérées dans les lettres « akkadiennes » d'el Amarna, adressées aux pharaons Aménophis III et Akhenaton par les princes vassaux de Palestine, qu'une langue proche de l'hébreu, un hébreu archaïque en fait, était parlé dans toute la région au XIV^e siècle avant notre ère et certainement depuis fort longtemps. L'idée qu'une immigration ancienne pouvait expliquer la situation des « Hittites » mentionnés par la Genèse, supposés être ceux de l'âge du Bronze, a été mise en avant dès les débuts de l'hittitologie par E.Forrer².

2) Tid'al et Genèse XIV

« Aux jours d'Amraphel, soi de Shinear, d'Arioch, roi d'Ellasar, de Kodorlahomor, roi d'Elam et de Ti'dal, roi des Goyim (« des nations »), il advint qu'ils firent la guerre contre Bela, roi de Sodome, Birsha, roi de Gomorrhe, Shinab, roi d'Admah, Shemeber, roi de Seboyim, et contre le roi de Béla (Soar). Tous se réunirent dans la vallée des Siddim (c'est la mer de sel)» (Gen. XIV, 1-3).

La vallée des Siddim est la Mer Morte dont l'effondrement est supposé postérieur à cet épisode, ce qui jette plus que des doutes sur la valeur historique qu'on peut attribuer à l'affaire. Parmi les prisonniers emmenés par les rois figurait Loth, le neveu d'Abram (première forme du nom d'Abraham). Ce dernier réunit alors 318 guerriers, poursuit les rois jusqu'à Hobah au nord de Damas et, les ayant vaincus, ramène Loth, qui habitait Sodome, et tous ses biens ainsi que les autres prisonniers.

Dès 1916, un savant de renom, F.M.T. de Liagre Böhl, avait admis qu'un roi hittite nommé Tuthaliya se cachait derrière le Ti'dal de la Bible³. Le roi de Shinear (le royaume de Babylone) avait été de même identifié au célèbre Hammurabi (1792-1750 av. J.C. en « chronologie moyenne ») bien que l'équation soit plus que douteuse du point de vue philologique. Ellasar pouvait renvoyer à Larsa ou à *Al-Aššur* (l'Assyrie). Le nom du roi Kudur-Lagamar, est élamite mais inconnu par ailleurs.

Malgré la difficulté d'établir la réalité des synchronismes supposés par Genèse XIV, il faut revenir au cas de Tuthaliya, en admettant que Ti'dal est bien une transcription approximative du nom royal hittite. Seul un roi ancien, appartenant au début de l'histoire hittite et supposé être le contemporain des Patriarches, pourrait lui correspondre. Or l'idée qu'un Tuthaliya I avait inauguré la première dynastie hittite (vers 1700 av. J.C. ?), soutenue pendant longtemps et défendue encore récemment par quelques auteurs⁴, a été réfutée naguère et ne peut plus être maintenue⁵.

Genèse XIV est l'un des textes les plus récents de la Bible hébraïque au témoignage de sa langue. Ecrit post-exilique il a été l'œuvre d'un érudit soucieux d'affirmer la gloire d'Abraham. La victoire remportée par 318 hommes contre les armées de quatre rois tient du domaine de la légende et non de l'histoire. On sait depuis la publication des travaux de T.L.Thompson et de J.van Seters que le patriarche Abraham n'a pas plus de consistance historique qu'Adam, Seth, Mathusalem ou Noé et que l'époque patriarcale est indéfinissable du point de vue de la chronologie⁶. Le problème, bien réel, des Hittites de la Bible n'a rien à faire avec Genèse XIV et les origines du pays de Canaan. Déjà E.Forrer

² E.Forrer, « Hittites in Palestine », *PEQ* 68, 1936,190-203 ; 69, 1937, 100-115

³ F.M.T. de Liagre Böhl, « Die Könige von Genesis 14 », *ZAW* 36, 1916, 65-7 » ; E.Laroche, *NH* n°

⁴ Cf. les premières éditions de O.R.Gurney, *The Hittites*, « Table of Hittite Kings », 1961, p.216 ; M.Forlanini, *StMed* 9, 1995,129-131 ; D.Sürenhagen, *AoF* 25, 75-94, pp.82-83 ; R.H.Beal, « The Predecessors of Hattušili I », *Hittite Studies, Fs H.Hoffner*, 2003, 13-35, pp.16-20

⁵ O.Carruba, « Zum Tuthaliya der Liste C VS 19 », pp.101-104, in « Hethitische Dynasten zwischen Altem und Neuem Reich », S.Alp, A.Süel (éd.), *III ICH Çorum*, Ankara 1998, 87-107 ; *Annali Etei del Medio Regno, StMed* 18, *Series Hethaea* 5, 2008,139-141 (liste C) ; J.Freu in J.Freu, M.Mazoyer, *Les Hittites et leur histoire I*, 2007, 37-41 ; cf. I.Singer, « The Hittites and the Bible Revisited », 729-730

⁶ T.L.Thompson, *The Historicity of the Patriarchal Narratives*, Berlin 1974 ; J. van Seters, *Abraham in History and Tradition*, New Haven 1975

avait proposé une autre piste tenant compte de la documentation historique fournie par les tablettes retrouvées à Boğazköy, c'est à dire à Hattuša, la capitale du royaume hittite. L'immigration d'Anatoliens en Palestine aurait eu lieu à l'époque du Bronze récent, au XVème ou au XIVème siècle avant notre ère et serait attestée par des tablettes mises au jour à Boğazköy.

3) Le traité égypto-hittite de Kuruštama et la déportation de sujets hittites

L'avènement d'une nouvelle dynastie à Hattuša, vers 1465 av. J.C., après une période de troubles et de déclin⁷, a été marqué par la reprise de la politique d'expansion en direction de la Syrie. Tuthaliya I, fils de Kantuzzili, a combattu le roi de Mitanni dans la région de l'Euphrate puis a envahi la Syrie du nord, détachant de l'emprise mitannienne les principautés vassales du Mitanni, Alep, le Mukiš, le Nuḫašše, Tunip et autres⁸. Le retour d'Alep au bercail mitannien a provoqué une seconde offensive hittite et la destruction de la ville alors que le pharaon Thutmosis III (1479-1425 av. J.C.) achevait la conquête de la Palestine et de la Syrie méridionale et combattait de son côté les alliés du Mitanni installés dans ces régions. Le roi d'Égypte a atteint et franchi l'Euphrate, --au cours d'un simple raid--, en l'an XXXIII de son règne (1447 av. J.C.). Il était alors indispensable d'établir des relations de confiance entre les deux adversaires des Hourrites du Mitanni, le pharaon et le roi hittite, pour éviter un conflit entre deux souverains qui avaient un ennemi commun. La conclusion du « traité de Kuruštama », à Memphis, vraisemblablement au retour de l'expédition victorieuse menée par Thutmosis III en l'an XXXIII (1447), a été la conséquence de cette situation.

Il ne reste que quelques fragments des tablettes qui contenaient le texte de l'accord⁹ mais ils permettent de constater qu'une véritable alliance avait été conclue entre les deux souverains près de deux siècles avant le grand traité de paix éternelle ratifié par Ramsès II et Hattušili III :

« Les hommes de Hatti n'entreront pas dans le pays d'Égypte avec des intentions mauvaises et les hommes d'Égypte n'iront pas dans le pays de Hatti avec des intentions mauvaises. Les gens du pays de Hatti seront les alliés du pays d'Égypte et devront défendre l'Égypte ! Les gens du pays d'Égypte seront les alliés du Hatti et devront défendre le Hatti ! »

Ce sont des textes plus récents qui nous apprennent qu'à cette occasion des « déportés » du pays de Kuruštama avaient été transférés en territoire égyptien. Comme cette localité était située au nord du Hatti dans la région des chaînes pontiques abritant une population redoutable, les Gasgas, qui avaient à plusieurs reprises ravagé des provinces hittites on pouvait se demander si les déportés en question étaient des Hittites ou des Gasgas. Une lettre d'el Amarna atteste que le pharaon Aménophis III, au milieu du XIVème siècle avant notre ère, avait insisté auprès du roi d'Arzawa (pays du sud-ouest de l'Anatolie) pour obtenir l'envoi de prisonniers gasgas¹⁰. Cependant tous les textes présentent les personnes déplacées comme des Hittites et I.Singer y voit maintenant un contingent de guerriers hittites qui auraient été recrutés en tant que mercenaires par le pharaon, ce qui semble douteux¹¹.

Le roi Muršili II (c.1318-1295 av. J.C.) a rendu son père, Šuppiluliuma (c.1350-1319), le vainqueur du Mitanni et le conquérant de la Syrie du nord, responsable de l'épidémie de peste qui s'était abattue sur le royaume. Parmi les fautes qu'il reprochait à ce dernier et qui avaient provoqué la colère des dieux il jugeait particulièrement grave la violation du « traité de Kuruštama ». Dans la Geste, qu'il avait fait rédiger à la gloire de son père Šuppiluliuma, il rappelait le passé et expliquait pourquoi celui-ci avait accepté la proposition de la veuve d'un pharaon, Tutankhamon certainement, d'envoyer l'un de ses fils en Égypte pour l'épouser (1325 av. J.C.) Le texte débute ainsi :

« Après que mon père se fut enquis de la tablette du traité (et) comment, il y a longtemps, le dieu de l'Orage avait pris l'homme de Kuruštama (=les hommes), un fils (=des fils) du Hatti, et l'avait emmené au pays d'Égypte et avait fait d'eux (!) des hommes d'Égypte et comment le dieu de l'Orage avait conclu un traité entre les pays d'Égypte et de Hatti, et comment ils furent constamment amicaux

⁷ J.Freu, « La 'révolution dynastique' du Grand Roi de Hatti, Tuthaliya I », *Heth* 13, 1996, 17-38

⁸ J.Freu in J.Freu, M.Mazoyer, *Les Hittites et leur histoire II. Les Débuts du Nouvel Empire*, 2007, 41-59

⁹ D.Sürenhagen, *Paritätische Staatsverträge aus hethitischer Sicht*, Pavia 1983 ; I.Singer, « The Kuruštama Treaty Revisited » in D.Grodek, S.Rössle (éd.), *Šarnikzel, Hethitologische Studien zum Gedanken an E.O.Forrer*, Dresden 2004, 591-607 ; « The Hittites and the Bible Revisited », *Fs A.Mazar*, 2006, 730-732 ; J.Freu in J.Freu, M.Mazoyer, *Les Hittites et leur histoire II*, 2007, 51-53

¹⁰ EA 31 : 15-16 ; W.Moran, *The Amarna Letters*, Baltimore 1992, 101-103

¹¹ I.Singer, « The Hittites and the Bible Revisited », 2006, 731-732

l'un envers l'autre, etc. »¹². Dans ses prières pour conjurer la peste Muršili II en venait aux violations de l'ancien traité commises par son père :

« La seconde tablette, celle de la cité de Kuruštama (dit) comment le dieu de l'Orage de Ḫatti emmena le peuple de Kuruštama en Egypte, comment le dieu de l'Orage de Ḫatti conclut un traité les concernant avec les Hittites et qu'ainsi ils furent assermentés au dieu de l'Orage de Ḫatti. (Mais) les Hittites violèrent derechef le serment des dieux. Mon père envoya troupes et chars qui attaquèrent le pays d'Amka, territoire égyptien. Puis une seconde fois il envoya troupes et chars l'attaquer de nouveau. Quand les hommes d'Egypte furent effrayés ils réclamèrent l'un de ses fils pour exercer la royauté. Mais quand mon père leur eut envoyé l'un de ses fils ils l'emmenèrent et le tuèrent. Alors mon père entra en fureur (et) partit en guerre contre l'Egypte »¹³.

Il y a donc eu transfert de population plutôt qu'envoi de mercenaires lors de la conclusion du premier traité entre les deux puissances. On pourrait supposer que les « Hittites de Kuruštama » ont été installés en Palestine par le pharaon. Forrer datait l'événement du règne d'Aménophis III, ce qui est exclu, et admettait que ces gens avaient fondé Hebron¹⁴.

Il est impossible d'accepter une telle hypothèse. A en croire Muršili II c'est la violation du territoire égyptien qui a constitué le « péché de Šuppiluliuma » et non le rapatriement forcé des descendants des gens de Kuruštama qui auraient habité au pays d'Amka, très au nord de Canaan. Cette vallée parcourue par l'Oronte et, en sens inverse, par le Litani, correspond à la Bekâ actuelle, entre Liban et Antiliban. Rien n'indique que les « hommes de Kuruštama » y aient été installés. Nous ne savons rien de l'endroit où ils ont pu être transférés, en Egypte même ou dans les provinces asiatiques soumises au pharaon, Canaan, Ube (Api/Apina, la Damascène dont dépendait le pays d'Amka) ou Amurru. S'il s'agissait de quelques dizaines ou de quelques centaines de mercenaires, comme le propose I.Singer, il est impossible que leurs descendants aient pu former un groupe important digne d'être mentionné parmi les peuples « primitifs » du pays de Canaan.

Le fait que la Bible place des Horites au côté des « fils de Hêth » parmi les peuples de Canaan permet de comparer le cas des « Hourrites et des Hittites bibliques ».

4) Hourrites et Hittites dans la Bible

La difficulté rencontrée pour identifier les « inland Hittites » de l'Ancien Testament avait conduit I.J.Gelb à proposer de voir dans ces derniers des Hourrites, ce qui est impossible¹⁵. La Bible mentionne à plusieurs reprises des populations de « Horites » parmi les habitants anciens de la Palestine mais les distingue toujours des « Hittites ». Au chapitre XIV de la Genèse on apprend que les rois (Ti'dal et les autres) « battirent les Horites dans leur montagne de Seïr jusqu'au chêne de Paran qui est près du désert ». Ceux-ci sont liés aux Edomites en Gen. XXXVI, 20- 30. Ils auraient donc habité entre la mer Morte et le golfe d'Akaba. L'une des femmes d'Esäü, Oholibamah, est dite « fille d'Anah, fils de Sibeon, le Horite » et la généalogie de Seïr, le Horite (Gen. XXXVI, 2 et 20) se termine par la notation : « Tels sont les chefs des Horites, fils de Seïr, au pays d'Edom.

Malgré la rareté des mentions bibliques des Horites il serait en théorie beaucoup plus probable que les « Hourrites » connus par les textes assyriens, hittites et égyptiens aient pu jouer, *a priori*, un plus grand rôle que les Hittites en Canaan et dans les pays voisins. Population de langue « caucasienne » installée très tôt en haute Mésopotamie les Hourrites avaient été des ennemis des Hittites dès l'Ancien Royaume de Ḫatti, aux XVIIème et XVIème siècles avant notre ère, au cours des règnes des rois de Ḫatti Ḫattušili I et Muršili I et par la suite. Ils avaient été dominés après cette époque par des éléments aryens venus d'Asie centrale, parlant une langue proche du sanscrit et comportant une aristocratie de spécialistes des chars de guerre, les maryannu. La formation d'un grand royaume de Mitanni, peuplé en grande majorité de Hourrites, dont le centre était situé en haute Mésopotamie entre la « boucle » de l'Euphrate et le haut Tigre, a été la conséquence de cette évolution. Tous les rois (hourrites) de Mitanni porteront pendant trois siècles des noms (Šutarna, Barattarna, Šaušatar, Artatama, Artašumara, Tušratta, Šattiwaza, etc.) explicables par le sanscrit. Ils ont conquis la Syrie à la fin du XVIème siècle av. J.C. et ont ensuite défendu leur domaine face aux attaques des Egyptiens et des

¹² KBo XIV 12 IV 26-29 ; H.G.Güterbock, *JCS* 10 (« The Deeds of Šuppiluliuma »), 1956, 98

¹³ KUB XIV 8 I 13'-24' et // ; I.Singer, *Hittite Prayers*, Atlanta 2002, §§ 3-4, p.58

¹⁴ E.Forrer, *Forschungen* 2, Berlin 1926, 21-22 ; « Hittites in Palestine I », 110-113

¹⁵ Cf. I.Singer, « The Hittites and the Bible Reconsidered », 727 et n.17

Hittites. Un accord conclu avec le pharaon (en 1419 av. J.C.) leur a laissé la Syrie du nord qui a été conquise par Šuppiluliuma vers 1340 avant notre ère.

Or les Hourrites et les éléments indo-aryas qui leur étaient associés ont poussé plus loin en Syrie-Palestine que les Hittites. Les noms de nombreux princes des cités de la région attestent de cette pénétration qui est ignorée de la Bible, comme sont ignorés par le texte sacré les siècles de la domination égyptienne en Palestine, en Syrie méridionale et en Amurru. A l'époque amarnienne les princes de Qadeš (Šutarna et Etakama), de Damas (Biryawaza), de Lapana (Teuwatti), d'Ašartu (Biridašwa), de Megiddo (Biridiya), de Ḫasi, en Amka, (Mayarzana), de Guddašuna, en Amka, (Yamiuta), de Qiltu (Šuwardata), d'Akka/St Jean d'Acre (Šutatna et Šurata), d'Ašqaluna/Ashkelon (Yidya), d'Akšapa (Indaruta, un théophore d'Indra), portaient des noms aryens alors que d'autres relevaient de l'onomastique hourrite (Akizzi de Qatna, Tagi, Taku). Le « roi de Jérusalem », 'Abdi-Ḫeba était le serviteur (sémitique 'abdi-) de la déesse hourrite Ḫeba(t). Il y a donc bien eu des Hourrites, en général dirigés par des princes aux noms indo-aryens en Syrie et en Canaan. Bien que la Bible mentionne rarement les Horites il serait plus facile de leur attribuer un rôle dans le peuplement du pays qu'aux Hittites. Mais leur liaison qui semble exclusive avec le pays de Seïr et l'Edom rend très douteuse l'idée que la Bible ait conservé le moindre souvenir des Hourrites et du royaume de Mitanni dont l'existence a été révélée aux historiens par la découverte des tablettes d'el Amarna à la fin du XIXème siècle. Là aussi aucun fait historique ne peut être déduit du texte biblique. Les Horites ne sont pas les Hourrites de l'histoire. La peuplade de ce nom, si elle a eu une réalité, peut n'avoir été qu'une tribu locale et son nom n'avoir aucun rapport avec celui du grand peuple ayant vécu au second millénaire av. J.C.

Dans le cas du chapitre XIV de la Genèse comme dans les autres passages de l'Ancien Testament relatant des événements antérieurs à la royauté davidique aucun fait historique n'est discernable. La notation concernant les « femmes hittites » d'Esau est typique à cet égard (Gen. XXVI, 34-35). Leurs noms et ceux de leurs pères relèvent de l'hébreu et l'opprobre attaché à ces mariages qui chagrinent tant Isaac et Rebecca renvoie à la période post-exilique et à la politique d'exclusion des femmes étrangères et de la prohibition des mariages mixtes prônée par Esdras et son entourage (Esdras IX, 1-3). On doit donc inverser la proposition « naïve » faite par I.Singer à ce propos : « The antipathy to these mixed marriages persisted into the postexilic era »¹⁶ et faire de la répugnance manifestée par l'auteur envers ces unions la preuve de la rédaction tardive de la Genèse et des livres suivants de l'Ancien Testament. Il est anachronique de chercher dans les récits patriarcaux rédigés à basse époque des traditions anciennes fournissant des renseignements sur l'histoire de Canaan au second millénaire avant notre ère. Les Hittites, et sans doute les Horites, mentionnés dans le livre de la Genèse et les Nombres sont des êtres fantomatiques. Les rédacteurs de ces récits avaient probablement connaissance d'autres Hittites, beaucoup plus récents que ceux du grand royaume, ceux que les historiens modernes ont appelé Néo-Hittites ou Néo-Louvites. Cependant une sentence attribuée au prophète Ezéchiel qui vise la parenté des gens de Jérusalem proclame (Ezéchiel XVI, 3) : « Ton origine et ta naissance viennent du pays de Canaan ; ton père fut un Amorite et ta mère une Hittite ». Or seule l'origine cananéenne de la ville (dont l'existence ancienne est attestée par 7 lettres de son roi, Abdi-Ḫeba retrouvées à el Amarna)¹⁷, et de ses habitants peut être considérée comme un fait indiscutable.

Il faut souligner encore une fois que la domination égyptienne du pays de Canaan qui a duré des siècles est totalement ignorée des premiers chapitres de la Bible qui sont supposés anciens parce qu'ils prétendent retracer les origines de l'humanité et d'Israël alors qu'ils sont parmi les plus récents du Livre. Aucun fait historique ne peut être déduit des récits patriarcaux. Les Hittites et les Hourrites qui y sont mentionnés n'ont sans doute jamais existé.

5) Hittites et Egyptiens, du conflit à l'alliance

Certains auteurs, et E.Forrer en premier, ont daté tardivement le traité de Kuruštama et pensé que la pénétration des Hittites en Palestine, par un accord avec les Egyptiens ou à la suite d'offensives guerrières, devait être attribuée au Grand Roi Šuppiluliuma (c.1350-1319 av. J.C.). Ce conquérant a, en effet, infligé une lourde défaite au roi de Mitanni (avant de faire du royaume de celui-ci un état vassal) et transformé des petits royaumes de la Syrie du nord en pays vassaux (Mukiš, Karkemiš,

¹⁶ I.Singer « The Hittites and the Bible Revisited », 726

¹⁷ W.Moran, *The Amarna Letters*, 325-334 (EA 285-291)

Alep, le Nuḥašše, Qadeš, l'Amurru, Ugarit, etc.) Les deux attaques qu'il a fait mener par ses généraux contre le pays d'Amka ont violé la frontière égyptienne et l'antique traité de Kuruštama sans provoquer une rupture définitive avec la cour d'Égypte. Après l'appel de la reine veuve et la mort de son fils qui devait l'épouser il a déclaré la guerre au nouveau pharaon, Aya, mais il ne semble pas que ses armées aient poussé leur avance jusqu'au pays de Canaan¹⁸. Un conflit de basse intensité marqué par de longues périodes de trêves s'est développé jusqu'à l'avènement de la XIX^e dynastie égyptienne. Le pharaon Séthi I (1290-1279 av. J.C.) et son fils Ramsès II (1279-1213) ont mené de vigoureuses offensives contre les pays vassaux du roi hittite, en Amurru et à Qadeš en particulier. La seule grande bataille livrée à Qadeš par Ramsès II et le roi hittite Muwatalli II (mai 1274) a été suivie par la retraite du soi-disant vainqueur qui a ramené son armée en Égypte alors que les Hittites poussaient vers le sud, récupéraient l'Amurru et envahissaient la province d'Ube (Api/Apina), la Damascène. Le repli de ces derniers a été rapide après cette incursion et rien ne permet de supposer qu'ils aient alors pénétré en Palestine et « colonisé » Canaan à cette occasion. Le pharaon s'est inquiété des intrigues qu'ils avaient nouées avec les gens de Moab, en Transjordanie, sans que cette affaire ait eu des conséquences autres que locales¹⁹. Ramsès a repris ensuite ses attaques mais un grand traité de paix et d'alliance éternelle a fini par être conclu entre les deux adversaires en l'an XXI de son règne (1279/1278 av. J.C.). Ramsès et le Grand Roi hittite, Ḫattušili III, sont devenus des alliés et leurs relations ont été marquées par l'échange d'une abondante correspondance. La circulation des biens et des personnes s'est intensifiée en Syrie. Princes hittites et ambassadeurs, médecins égyptiens et marchands de toutes origines n'ont cessé de parcourir les routes entre le Ḫatti, les principautés vassales de Syrie (ex. Ugarit, Qadeš, l'Amurru) et la vallée du Nil. La Palestine et la Syrie méridionale (Canaan et Ube) ont vu passer de nombreux hittites, princes et dignitaires, mais aucune « colonisation » n'a résulté de cette nouvelle conjoncture. L'ivoire hittite trouvée à Megiddo et les quelques autres objets de même provenance ainsi que les « sceaux anatoliens » déterrés dans le pays prouvent seulement l'intensité des relations diplomatiques et commerciales qui ont été établies à cette époque entre les souverains hittite et égyptien ainsi que leurs vassaux²⁰. Elle a été accentuée par le mariage conclu en l'an XXXV (1245/1244 av. J.C.) entre le pharaon et la fille de Ḫattušili III et de la reine Puduḫepa. A cette occasion une lettre de la souveraine hittite signale que des Gasgas ont fait partie de la dot de la princesse et ont été déportés en territoire égyptien²¹. Il est impossible de savoir où ces « barbares » ont été installés, sans doute en Égypte, et rien ne permet de supposer que des Gasgas aient été considérés comme des « Hittites ».

Les routes qui ont été parcourues par la princesse et son escorte avant la consommation du mariage à Pi-Ramsès, la capitale du Delta, traversaient les pays de Damas (Ube) et de Canaan mais même si les Gasgas déportés étaient alors restés en Palestine ils ne pourraient se confondre avec les « Hittites » mentionnés par les récits patriarcaux, en principe plus anciens.

L'effondrement de l'empire hittite dont le seul témoin est la grande inscription de Ramsès III gravée sur les murs du temple de Medinet Habu au début du XII^e siècle avant notre ère (c.1180/1175 av. J.C.) a été suivi par le retrait des autorités et des garnisons égyptiennes du pays de Canaan vers le milieu du XII^e siècle. C'est après cette date qu'Israël est apparu en Palestine.

6) Israël, David, Salomon, et les Néo-Hittites

Le livre de Josué commence par une définition du pays à conquérir par les douze tribus après le passage du Jourdain : « depuis le désert et le Liban que voici jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate, tout le pays des Hittites jusqu'à la grande mer où se couche le soleil » (Jos. I, 4). Il y a peu de doute que dans l'esprit du chroniqueur le « pays des Hittites » est ici tout simplement le pays de

¹⁸ J.Freu, *Šuppiliuma et la veuve du pharaon*, Paris 2003

¹⁹ J.C.Darnell, R.Jasnow, « On the Moabite Inscriptions of Ramesses II at Luxor Temple », *JNES* 52, 1993, 263-274

²⁰ E.Edel, *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi in babylonischer und hethitischer Sprache*, I/II, Opladen, 1994 ; G.Loud, *The Megiddo Ivories*, Chicago 1939 ; H.Frankfort, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, Chicago 1970, 236 ; I.Singer, « The Hittites and the Bible Revisited », *Fs A.Mazar*, 2006, 737 (« Hittite Seals found at sites in Israel »)

²¹ KUB XXI 38 ; E.Edel, *Korrespondenz*, I, 216-223 ; II, 322-344 ; G.Beckman, *Hittite Diplomatic Texts*, Atlanta 1996, n° 22 E, 125-129

Canaan et que « hittite » a le même sens dans ce texte que dans les récits patriarcaux. Ensuite les ennemis de Josué sont « les rois des Amorrites » et les « rois des Cananéens » (Jos. V, 1) mais une liste reprise du Deutéronome (III, 10) fait des Hittites le premier peuple nommé avant les Amorrites, les Cananéens, etc., parmi les ennemis futurs d'Israël (Jos. IX, 1 ; XII, 8). L'énumération est reprise ailleurs en plaçant Cananéens et Amorrites aux deux premiers rangs et en précisant qu'Amorrites, Hittites, Perizzites et Jebusites habitaient la montagne (Jos. XI, 3) ou en mentionnant Amorrites, Perizzites et Cananéens avant les Hittites (XXIV, 11). Le caractère légendaire du récit de la conquête dans le livre de Josué enlève tout intérêt aux mentions stéréotypées des Hittites qui s'y trouvent. Aucune bataille ne leur est livrée, aucune province n'est conquise à leurs dépens.

Dans le livre des Juges les membres de la maison de Joseph (les deux tribus d'Ephraïm et de Manassé) font une reconnaissance à Luz, la future Bethel, et obtiennent qu'un homme de la ville leur révèle le secret de l'accès à celle-ci. Ils l'épargnent, comme promis, lors de l'assaut et du massacre des habitants. L'homme et sa famille se retirent au « pays des Hittites » où ils fondent une nouvelle ville de Luz alors que la cité conquise devenait la « maison de Dieu (Bethel) » (Jug. I, 22-26 ; cf. Gen. XXVIII, 19 ; XXXV, 6 ; XLVIII, 3 ; Jos. XVIII 13).

I.Singer admet que la définition de la terre promise, de l'Euphrate à la Méditerranée, comme le « pays des Hittites » et que l'affaire de Luz-Bethel et de la nouvelle cité de Luz en pays hittite fondée par un rescapé de la conquête font allusion au « pays de Ḫatti » (*māt Ḫatti*) que connaissent les inscriptions assyriennes à partir de Tiglathpileser I (1115- 1077 av. J.C.)²². Il est difficile de souscrire à une telle conclusion malgré la mention de l'Euphrate au chapitre I du livre de Josué. Pas un seul fait présentant un caractère d'historicité vérifiable n'est discernable dans la Genèse, les Nombres, l'Exode ou Josué. Les siècles de domination égyptienne et les grands royaumes mitannien et hittite du second millénaire étaient tombés dans un oubli absolu quand ces textes ont été rédigés.

L'effondrement du royaume hittite et la ruine de sa capitale, Ḫattuša, n'a pas fait disparaître toute la population anatolienne. Plusieurs royaumes néo-hittites ont survécu au désastre au sud-est de l'Asie mineure (Tabal, Tyane, Kummuh, etc.), sur l'Euphrate (Milid, Karkemiš) et en Syrie du nord (Patin, Hamath, etc.) Mais la population hittite proprement dite, de langue nésite, a été remplacée par un groupe apparenté, déjà présent dans l'empire, les Louvites, dont le langage était proche mais différent du nésite (hittite). Ce sont des Néo-Louvites qui ont peuplé les nouveaux états hittites de l'âge du Fer et du premier millénaire avant notre ère. Les Assyriens (et la Bible) ont cependant continué à parler de Hittites. Les nouveaux royaumes avaient hérité en effet des traditions religieuses et d'une part de la civilisation hittite. La vieille dynastie impériale s'était prolongée au cours de plusieurs générations à Milid (Malatya) et Karkemiš. Ces rois ont laissé, non des tablettes cunéiformes mais des inscriptions hiéroglyphiques monumentales dont les données peuvent être contrôlées par les textes annalistiques assyriens. Ce sont ces derniers qui sont les « rois hittites » de la Bible.

D'après le récit du second livre de Samuel, repris par les Chroniques, David ayant vaincu les Araméens (Sémites occidentaux appartenant à la vague la plus récente) de Sobah et de Damas et les ayant réduits à la vassalité aurait conclu une alliance avec le roi de Hamath, To'u (II Sam. VIII, 9-11) ou To'i, au nom peut-être hourrite (I Chron. XVIII, 9-10). La découverte d'inscriptions hiéroglyphiques néo-hittites à Hama est la preuve que la cité de Hamath a été l'une de celles où les néo-Hittites (néo-Louvites) ont cohabité harmonieusement dans l'ensemble, comme dans d'autres principautés syriennes, de la vallée de l'Euphrate et de la Cilicie (Que) à Hama, avec les Araméens. Mais le texte biblique qui mentionne Hamath mais ne parle pas des Hittites doit être écarté de la discussion sur les « Hittites » dans la Bible.

Pendant longtemps l'histoire du début de la monarchie israélite telle qu'elle est connue par les livres de Samuel, des Rois et des Chroniques a été considérée comme fidèle à une vieille tradition, et les spécialistes se sont contentés en général de démarquer le récit biblique considéré comme substantiellement historique. Les travaux des archéologues et des historiens ont montré, surtout depuis une trentaine d'années que les exploits et les conquêtes de David, comme la description des monuments élevés par Salomon, n'avaient qu'un lointain rapport avec la réalité et que la monarchie

²² M.Cogan, « Locating *māt Ḫatti* in Neo-Assyrian Inscriptions », in E.D.Oren, S.Ahituv, *Studies in Archaeology and Related Disciplines, Fs A.Kempinski, Bersheba* 13, 2002, 86-92 ; I.Singer, « The Hittites and the Bible Revisited », 726

unifiée unissant Israël et Juda avant le « schisme » n'avait sans doute jamais existé²³. Il est donc inutile de faire intervenir le roi de Hamath et les Hittites dans les entreprises de David, chef d'une petite principauté dont la capitale était une bourgade et dont l'envergure des conquêtes qui lui sont généreusement attribuées doit être ramenée à des proportions modestes.

Le cas de deux officiers de David, celui d'Ahimelech (qui porte un nom sémitique comme les « Hittites patriarcaux ») et surtout celui du mari de Bethsabée, « Urie le Hittite » (II Samuel XI, 2-27) est différent. On sait que, selon le récit biblique, David, après avoir séduit sa femme avait fait tuer cet officier pour pouvoir épouser Bethsabée (qui sera la mère de Salomon). On a souvent admis que le nom de l'époux était hourrite (cf. Urhi-Tešub), des Hourrites ayant depuis longtemps été « assimilés » par les Hittites ou les Louvites à cette époque. L'hébreu *Uriyah* ne semble pas cependant dérivé de *urhi-* ou d'un autre vocable hourrite comme *ewri* « seigneur », et il existe un vocable hittito-louvite *uri-*, « grand » qui conviendrait mieux. La seconde partie du nom pourrait alors renvoyer à celui du dieu d'Israël, Yahweh, ce qui en ferait un théophore. Mais rien n'est sûr dans ce récit légendaire.

Le nom, qui est peut-être un titre, du Jébusite Arawnah (le roi de Jérusalem ?) qui vend à David le champ où ce dernier veut construire un autel à Yahweh (II Samuel XXIV, 18-25) peut dériver du hourrite *ewri* mais le Jébusite en question est un Cananéen qui n'a sans doute aucun rapport avec les Néo-Hittites (qui incluaient des Hourrites) de Syrie²⁴. L'idée d'identifier Arawnah et Urie est une hypothèse sans fondement²⁵. Supposer que Jebusites, Peruzzites, Hiwittes et autres peuplades mentionnées avec les Hittites étaient des groupes de Peuples de la Mer arrivés en Palestine avec les Philistins, les seuls dont l'existence est assurée, au début du XII^e siècle av. J.C. est une idée inacceptable qui est d'ailleurs contradictoire avec celle d'un « âge patriarcal » très antérieur au XII^e siècle av. J.C.²⁶.

Il est plus probable que les « femmes hittites » (*hittiyot*) du harem de Salomon (I Rois XI, 1) aient un rapport, quelle que soit la réalité historique du fait, avec les populations Néo-Hittites de Syrie du nord puisqu'elles sont mentionnées après des femmes de Moab, d'Ammon, d'Edom et de Sidon.

Les « rois des Hittites » qui reçoivent, à l'instar de Salomon et des rois d'Aram, des chevaux et des chars provenant de Musri (pays « nordique » différent de l'Égypte dans ce passage) et de Qoah (la Cilicie) renvoient bien aux rois Néo-Hittites (ou Néo-Louvites) de Syrie (I Rois X, 28-29). Il en est de même des « rois des Hittites » mobilisés, sans autre précision, avec ceux des Musrites contre les Araméens par le roi d'Israël à une époque plus récente qui correspond à l'âge d'or des royaumes Néo-Hittites d'Anatolie orientale et de Syrie (II Rois VII, 6). Cette notation renvoie implicitement à un événement important de l'histoire de ce temps sans que la précision attendue sur cet épisode ne soit donnée par le passage en question.

A cette époque, au milieu du IX^e siècle avant notre ère la dynastie Omride (Omri, Achab, Ahaziyah, Joram) règne en Israël et domine le petit royaume de Juda qui apparaît comme un satellite du puissant royaume du nord. La découverte de la stèle de Tel Dan a apporté un éclairage nouveau sur cette période et sur la mort, dans la même bataille livrée au roi araméen de Damas (Hazaël), des deux rois d'Israël et de Juda²⁷.

Or c'est aussi la période la plus brillante des royaumes néo-hittites d'Anatolie orientale et de Syrie du nord (ex. Karkemiš, Hamath), avant la conquête assyrienne. Le grand fait qui a rapproché à cette époque le roi d'Israël (Achab) et le roi hittite de Hamath est, à vrai dire, le seul événement attesté de façon sûre en ce domaine. La poussée des rois d'Aššur commençait alors à devenir menaçante et le roi conquérant Salmanasar III (858-824 av.J.C.) avait entrepris des opérations offensives à l'ouest de l'Euphrate contre les royaumes néo-hittites et araméens, Karkemiš, Kummuh, Melid, Sam'al, Patinu et avait soumis Alep (Ḫalman). La résistance à cette menace mortelle a été organisée par le roi araméen de Damas, Adad-idri (Ben-Hadad). Ce dernier a regroupé autour de lui une vaste coalition comprenant

²³ I.Finkelstein, N.A.Silberman, *The Bible Unearthed*, New York 2001, 149-173 ; *David and Salomon : In Search of the Bible Sacred Kings and the Roots of Western Tradition*, New York 2006

²⁴ N.Wyatt, « Araunah the Jebusite and the throne of David », *ST* 35, 1985, 39-53 ; I.Singer, « The Hittites and the Bible revisited », 745

²⁵ N.Wyatt, « Araunah the Jebusite and the Throne of David », *ST* 39, 1985, 39-53

²⁶ G.E.Mendenhall, *The Tenth Generation : The Origin of the Biblical Tradition*, Baltimore 1973, 142-163

²⁷ S.Yamada, « Aram-Israel Relations as Reflected in the Aramaic Inscription from Tel Dan », *UF* 27, 1995, 611-625

Irḫuleni de Hamath, Achab d'Israël, l'arabe Gindibu et des contingents du Musri (qui n'est pas l'Égypte dans ce cas bien qu'on l'ait prétendu) et des villes phéniciennes, Gubla (Byblos) et Arwad. Une dure bataille livrée non loin de l'Oronte, à Qarqar (853 av. J.C.) est présentée comme une victoire assyrienne par le monolithe de Kurkh, érigé sur l'ordre du roi d'Aššur, mais a marqué en fait un coup d'arrêt à l'avance assyrienne en Syrie pour de longues années. Salmanasar III reprendra plus tard ses attaques contre Damas sans qu'Israël soit apparemment inquiété. La menace assyrienne ne deviendra mortelle qu'au siècle suivant.

Dans la « coalition damascène » formée en 853 et qui s'est maintenue plusieurs années, le roi de Hamath, Irḫuleni, était un authentique « hittite » désigné par ses inscriptions comme « Urḫilina, fils de Patira, le Hamathite » (père du roi Uratamis). Il a été l'auteur des textes hiéroglyphiques néo-louvites gravés sur les blocs de Hamath, de Restan et d'Apamée (Qal'at el-Mudiq). Or « l'inscription monolithique » assyrienne affirme que le roi de Damas disposait à Qarqar de 1200 chars, 1200 cavaliers et 20000 guerriers, Irḫuleni de Hamath de 700 chars, 700 cavaliers et 10000 guerriers, Achab d'Israël de 2000 chars (lire sans doute 200) et 10000 guerriers auxquels s'étaient joints 500 hommes de Que, 1000 guerriers de Musri, 1000 chameliers arabes, etc. Quelle que soit la valeur de ces chiffres il est évident qu'Israël, alliée des royaumes araméens et néo-hittites de Syrie, disposait alors d'une force considérable. Le paradoxe est qu'un événement qui a marqué un rapprochement spectaculaire entre Israël et les Néo-hittites²⁸, connu par un texte assyrien, est ignoré de la Bible! On sait que dans le livre sacré le jugement porté sur les rois d'Israël (et les reines phéniciennes comme Jézabel) est uniformément défavorable. Sectateurs de Ba'al aussi bien que de Yahweh tous ces rois, d'Omri à Achab et à ses fils, sont condamnés sans appel. Leur importante œuvre monumentale que les travaux des archéologues ont révélée est passée sous silence. Les livres des Rois et des Chroniques ne retracent pas l'histoire de leurs règnes mais s'attardent longuement sur les vies légendaires des « prophètes » Elie et Elisée, leurs contemporains. Ainsi s'explique que « l'histoire » d'une grande dynastie se réduise à une chronologie indigente et aux condamnations soi-disant proférées par les deux « prophètes » à l'encontre de ses souverains.

On n'est pas étonné dans ces conditions de la rareté des mentions des Hittites au temps du royaume d'Israël alors que ceux-ci étaient, avec les Araméens, la grande force politique en Syrie et alors que la puissance assyrienne dont la poussée finira par détruite à la fois les états hittites et araméens ainsi qu'Israël, commençait à faire sentir son poids en Syrie.

L'ignorance biblique (voulue ?) de la bataille de Qarqar est significative à cet égard.

7) Les possibles influences réciproques des deux civilisations

La circulation des hommes entre l'Anatolie et l'Égypte a certainement eu des conséquences pour certains éléments de la civilisation matérielle de la Syrie et du pays de Canaan dans des domaines divers (céramique, armes, vêtements, style des bâtiments, pratiques funéraires, etc.) Israël a pu profiter de ces apports extérieurs si on admet, ce qui est la thèse dominante actuellement, que son peuple était avant tout autochtone en Palestine et l'héritier des Cananéens²⁹. Comme on l'a vu ivoire et sceaux hittites ont été retrouvés dans la région et il est probable que des éléments immatériels, idées religieuses et « politiques » les ont accompagnés.

On avait fait remarquer dès le début des études hittites que le rituel du « bouc émissaire » et d'autres pratiques culturelles étaient communs aux deux peuples³⁰.

C'est vrai mais il est très difficile de distinguer dans ces domaines les apports proprement hittites de ceux d'origine syrienne et mésopotamienne. Comme le soulignent D.P.Wright, G.Wilhelm, I.Singer et

²⁸ Kurkh Monolith II, 90-95 ; A.L.Oppenheim, « Babylonian and Assyrian historical Texts », in J.B.Pritchard (éd.), *ANET*, Princeton³ 1969, 265ss ; W.Schramm, *Einleitung in die assyrischen Königsinschriften. Zweiter Teil : 934-722v.Chr.* (HdO), Leiden 1973, 70ss ; A.K.Grayson, *CAH* III/1, 1982, 261-262 ; J.D.Hawkins, *Ibid.*, 392-396 ; T.C.Mitchell, *ibid.*, 478-479 ; cf. J.D.Hawkins, *CHLI* I/2, 2000, IX.8-IX.21, pp.411-422 (Hama)

²⁹ I.Singer, « The Hittites and the Bible Revisited », 736-743

³⁰ F.A.Bruce, *The Hittites and the Old Testament*, London 1948 ; J.C.Moyer, « Hittite and Israelite Cultic Practices : a Selected Comparison », in W.W.Hallo, J.C.Moyer, L.G.Perdue (éd.), *Scripture in Context II : More Essays in the Comparative Method*, Winona Lake 1983, 19-38 ; H.Hoffner, « Cultural and Literary Parallels to the Old Testament », in A.J.Hoerth *et al.*, *Peoples of the Old Testament World*, Grand Rapids 1994, 152-154 ; « Hittite-Israelite Cultural Parallels », in W.W.Hallo, K.L.Younger (éd.), *The Context of Scripture III*, Leiden, 2002, XXIX-XXXIV

d'autres une véritable communauté de civilisation avait fini par s'établir en raison des relations étroites entretenues par les divers peuples du Proche Orient antique, de l'Égypte à la Syrie, à l'Anatolie hittite, à la Mésopotamie (Assur et Babylone) et à l'Élam. Le personnage du « scape goat » était commun à plusieurs, si non à toutes ces zones culturelles³¹.

C'est dans le domaine de la loi internationale et des procédures légales que les rapprochements ont été les plus fructueux. Les clauses et la forme des traités hittites de vassalité ont été rapprochées des traditions concernant l'Alliance entre Dieu et son peuple³². On a de même trouvé des similitudes entre la formulation des tracés de frontières dans les traités hittites (en particulier dans celle concernant le pays de Tarḫuntašša) et celle concernant les limites des tribus d'Israël dans la Bible.

Les Lois ont fourni d'autres parallèles que H.A.Hoffner a soigneusement recensés dans son édition du « Code hittite »³³. Sont particulièrement proches les procédures concernant les blessures intentionnelles (HL §10//Exode XXI, 18-19), le meurtre par un agresseur inconnu (HL§6//Deut. XXI, 1-9), l'adultère ou le viol de la femme mariée (HL§§197-198// Deut. XXII, 23-27) ; le lévirat (HL§§192-193//Deut. XXV, 5-10) et les condamnations de l'inceste et de la bestialité³⁴. Mais, comme le remarque justement I.Singer, il est improbable qu'on puisse déduire de ces rapprochements, souvent éclairants, une influence hittite directe sur la loi biblique. Il faut en particulier tenir le plus grand compte du rôle joué par le juridisme mésopotamien dont le poids a été décisif dans l'évolution de la culture d'Israël après le retour de l'exil à Babylone³⁵.

Dans le domaine du culte on a rapproché l'entretien par les prêtres (*kōhānīm*) et les lévites du tabernacle du Temple avec les charges pesant sur les « serviteurs du temple » (*karimnaleš*) et les « gardiens » (*ḥaliyatalleš*) hittites³⁶.

L'hébreu *kōmer* désignant un prêtre étranger a été rapproché du hittite *kumra* et de l'assyrien *kumru*, termes qui désignent un officier attaché au culte des dieux³⁷. D'autres rapprochements ont été proposés mais sont souvent trop généraux pour emporter la conviction³⁸.

Les prières hittites qui ont subi elles-mêmes l'influence de divers prototypes mésopotamiens peuvent être rapprochées des textes bibliques concernant l'héritage des fautes des pères par les enfants et les punitions collectives³⁹.

L'abondant corpus des rituels magiques fournit, comme on pouvait d'y attendre des parallèles entre les pratiques hittites et bibliques. Le rejet du « bouc émissaire », déjà évoqué, le Jour de l'Expiation (Lev. XVI, 10-21) ressemble étroitement aux rituels d'élimination pratiqués par les praticiens hittites⁴⁰. Les textes d'Alalah et d'Ugarit ont montré que la Syrie du nord a été le lieu d'origine de ces pratiques et que l'Azazel auquel était livré le bouc qu'on avait chargé de tous les péchés d'Israël avait un nom d'origine akkadienne ayant subi une influence hourrite⁴¹.

³¹ B.Janowski, K.Klaus, G.Wilhelm (éd.), *Religionsgeschichtliche Beziehungen zwischen Kleinasien, Nordsyrien und dem Alten Testament*, Freiburg 1993 ; D.P.Wright, « Analogy in Biblical and Hittite Ritual », *ibid.*, 473-504

³² G.E.Mendenhall, *Law and Covenant in Israel and the Ancient Near East*, Pittsburgh 1955 ; D.J.McCarthy, *Treaty and Covenant, Analecta Orientalia* 21, 1963, 22-50 (traités hittites) ; M.Weinfeld, « The Common Heritage of Covenantal Traditions in the Ancient World », in L.Canfora, M.Liverani, C.Zaccagnini, *I Trattati nel mondo antico : Forma, ideologia, funzione*, Roma 1990, 175-191

³³ H.A.Hoffner, *The Laws of the Hittites. A Critical Edition*, Leiden 1997

³⁴ H.A.Hoffner, « Incest, Sodomy and Bestiality in the Ancient Near East » in H.A.Hoffner (éd.), *Orient and Occident. Fs C.Gordon*, Neukirchen-Vluyn 1973, 81-90

³⁵ I.Singer, « The Hittites and the Bible Reconsidered », 747

³⁶ J.Milgrom, « The Shared Custody of the Tabernacle and a Hittite Analogy », *JAOS* 90, 1970, 204-209 ; G.McMahon, « Instructions to Priests and Temple Officials », *CoS* I, Leiden 1997, 217-221

³⁷ H.A.Hoffner, « Hittite Equivalents of Old Assyrian *kumrum* and *epattum* », *WZKM* 86, 1996, 151-154

³⁸ M.Weinfeld, « Traces of Hittite Cult in Shiloh, Bethel and Jerusalem », in Janowski *et al.*, *Religionsgeschichtliche Beziehungen*, Freiburg 1993, 455-472

³⁹ I.Singer, « Sin and Punishment in Hittite Prayers », in Y.Sefati *et al.* (éd.), *An Experimented Scribe who Neglects Nothing. Fs J.Klein*, Bethesda 2005, 557-567

⁴⁰ O.R.Gurney, *Some Aspects of Hittite Religion*, Oxford 1977, 47-63 ; B.J.Collins, « Rituals », *CoS* I, 1997, 162 ; B.Janowski, G.Wilhelm, « Der Bock, der die Sünden hinausträgt : Zur Religionsgeschichte des Azazel-Ritus », in *Religionsgeschichtliche Beziehungen*, 1993, 109-169

⁴¹ B.Janowski, G.Wilhelm, *ibid.*, 152-155

D'autres parallèles ont été recherchés dans les rituels de purification, originaires du Kizzuwatna, la Cilicie hittite, en particulier quand le sang de l'animal sacrifié est utilisé à cette fin (cf. Lev. XIV)⁴² et surtout dans l'élimination des eaux usées devenues impure après avoir servi à la lustration. Elles étaient recueillies dans une jarre ou un vase de bronze qui était enterré ou jeté à la mer⁴³.

La nécromancie a été pratiquée par les deux peuples. Le terme désignant le fantôme, *ābi* en hittite, est parent du mot hébreu *'ob* (*'eb* en ougaritique) mais les deux vocables dérivent sans doute l'akkadien *abu*. Une origine commune plus qu'une filiation explique de tels rapprochements.

Les *teraphim* bibliques semblent avoir été à l'origine des divinités du foyer (Gen. XXXI, 19-35 ; Juges XVII, 5). Ils sont parfois mentionnés avec l'*ephod* (Osée III, 4 ; Juges XVII, 5), un ornement sacerdotal de métaux précieux dont on a cherché l'étymologie en pays hittite (hittite *ipantu* ; akkadien *epattum*). De même H.A.Hoffner veut dériver *teraphim* du terme hittite *tarpi/tarpalli* « substitut ». Les deux mots peuvent avoir là aussi une origine hourrite commune⁴⁴.

Un terme divinatoire biblique *pur* désignant des petits cubes inscrits permettant de tirer au sort le nom d'un dieu ou d'un dignitaire a un équivalent hittite *pul* « lot, sort » mais tous deux peuvent avoir leur origine dans l'akkadien *pūru*⁴⁵.

L'un des grands domaines littéraires où les Hittites ont fait preuve de la plus remarquable originalité a été celui de l'historiographie⁴⁶. On a cherché à montrer que des analogies pouvaient être décelées avec « l'histoire » biblique⁴⁷ bien qu'il soit invraisemblable que les auteurs de l'Ancien Testament aient pu avoir connaissance des œuvres de leurs prédécesseurs anatoliens. Les annalistes assyriens, bien que leur « style » diffère beaucoup de celui des scribes hittites peuvent avoir été le chaînon intermédiaire entre « annales hittites » et récits bibliques.

Le rapprochement fait entre « l'Apologie ou l'Autobiographie » de Hattušili III et l'histoire de David tient plus aux similitudes des situation qu'à une véritable influence⁴⁸.

Des motifs mythologiques comparables se retrouvent de même dans les deux littératures qui ont la même origine mésopotamienne ou syrienne, comme le montre l'histoire d'Appu et de ses deux fils dans laquelle le dieu Soleil intervient pour rendre féconde une femme stérile (cf. Sarah) puis favorise le cadet (Bon) au dépend de l'aîné (Mauvais), ce qui rappelle l'histoire de Jacob et d'Esau. Un prototype akkadien est probable en ce cas aussi⁴⁹.

Conclusion

L'étude des rapports entre Hittites et Cananéens-Israelites est un terrain miné où les obstacles sont nombreux, de caractère proprement historique et aussi idéologique. Les historiens « conservateurs », de l'école de W.W.Albright et J.Bright ont considéré que les récits patriarcaux reflétaient la réalité d'une époque ancienne remontant au moins au début du second millénaire avant notre ère⁵⁰. « L'école allemande », de J.Wellhausen à M. Noth a de son côté rejeté l'historicité des textes qui prétendaient

⁴² V.Haas, « Ein hurritischer Blutritus und die Deponierung der Ritualrückstände nach hethitischen Quellen », in *Religionsgeschichtliche Beziehungen*, 67-77

⁴³ V.Haas, *ibid.*, 77-83 ; H.A.Hoffner, « Hittite *tarpiš* and Hebrew *terāphim* », *JNES* 27, 1968, 65-66

⁴⁴ H.A.Hoffner, « The Linguistic Origins of Teraphim », *BSac* 124, 1967, 230-238 ; I.Singer, « The Hittites and the Bible Revisited », 751

⁴⁵ J.Friedrich, « Hethitische *pul* und Ableitungen », *Afo* 17, 1954-1956, 92

⁴⁶ H.A.Hoffner, *Hittites and Historians of the Ancient Near East : the Hittites*, *OR* 49, 1980, 283-332 ; H.G.Güterbock, « Hittite Historiography », in Tadmor, Weinfeld (éd.), *History, Historiography and Interpretation*, Jerusalem 1983, 21-35 ; G.F. del Monte, *L'Annalistica ittita*, Brescia 1993

⁴⁷ A.Malamat, « Doctrines of Causality in Hittite and Israelite Historiography », *VT* 5, 1955, 1-12 ; H.Cancik, *Grundzüge der hethitischen und alttestamentlichen Geschichtsschreibung*, Wiesbaden 1976

⁴⁸ H.A.Hoffner, « Propaganda and Political Justification in Hittite Historiography », in H.Goedicke, J.J.M.Roberts (éd.), *Unity and Diversity : Essays in the History, Literature and Religion of the Ancient Near East*, Baltimore 1975, 49-62

⁴⁹ M.Tsevat, « Two Old Testament Stories and Their Hittite Analogues », *JAOS* 103, 1983, 321-326 ; cf. I.Singer, « Some Thoughts on Translated and Original Hittite Literature », *IOS* 15, 1995, 123-128

⁵⁰ W.W.Albright, *The Biblical Period From Abraham to Ezra*, New York 1963 ; J.Bright, *A History of Israel*, Philadelphia/London² 1972

retracer les origines lointaines d'Israël⁵¹. Ils ont été suivis et leur critique a été amplifiée par des auteurs comme T.L.Thompson et J.van Seters⁵². La critique radicale la plus récente qui tient le plus grand compte des résultats des fouilles archéologiques, a montré que les livres de Samuel, des Rois et des Chroniques étaient eux-mêmes des sources peu fiables⁵³.

L'ensemble de ces travaux permet de rejeter, comme l'admet I.Singer⁵⁴, l'historicité de « Hittites patriarcaux ». Il est impossible de trouver le moindre indice de leur présence en Canaan à une époque ancienne, même en abaissant la date de leur apparition à l'âge du Bronze récent et en en faisant des « déportés » (NAM.RA.MEŠ) installés dans le pays après la conclusion du traité de Kuruštama (c.1447 av. J.C.). Les « Hittites » d'Hébron contemporains d'Abraham sont des Cananéens comme le prouvent leurs noms sémitiques et n'ont rien à voir avec le grand peuple connu sous ce nom. La rédaction tardive de la Genèse interdit d'imaginer qu'un souvenir, même déformé, des anciens Anatoliens ait pu inspirer les quelques passages dans lesquels ils apparaissent. Le souvenir des Néo-Hittites de Syrie qui ont eu des relations avec le royaume d'Israël a sans doute incité l'auteur sacré à introduire les Hittites (avec les Araméens et les « Horites ») parmi les peuples primitifs de la Palestine. Quand au roi Ti'dal de Genèse XIV son identification avec un Tudhaliya hittite a été un bel exemple des errements de l'érudition moderne.

A l'âge du Bronze récent les échanges se sont multipliés et des influences hourrites (mitanniennes) et hittites ont modifié la culture des élites et des populations de Syrie et de Palestine. L'usage de l'écriture cunéiforme s'est répandu largement comme l'ont montré les correspondances échangées entre les princes de la région et les pharaons qui ont été retrouvées à el Amarna. Deux lettres dont le pharaon Aménophis III a été le destinataire, pour l'une, et l'expéditeur, pour l'autre, prouvent que certains scribes attachés à l'administration égyptienne connaissaient la langue hittite. La découverte de tablettes cunéiformes dans près d'une trentaine de sites répartis à travers toute la Palestine, de Hazor à Beer Sheva en passant par Megiddo, Taanach, Aphek, Gezer, Ashdod et Ashqelon a apporté une confirmation définitive aux conclusions qu'on pouvait tirer de la trouvaille amarnienne⁵⁵. Des textes hittites ou des traductions akkadiennes ont donc pu être connus en Canaan à cette époque et justifier les rapprochements qui ont été proposés entre institutions, rituels, historiographie, contes, etc., du pays hittites et d'Israël. Mais aucun des textes retrouvés en Palestine n'établit un lien quelconque entre l'Anatolie et Canaan. Quelles que soient les théories avancées pour expliquer l'émergence d'Israël, conquête, infiltration pacifique⁵⁶, révolte paysanne contre les cités⁵⁷, il est certain qu'une rupture s'est produite à la fin de l'âge du Bronze et que la société paupérisée qui a succédé à celle, prospère et lettrée au niveau de ses élites, de la période de domination égyptienne, a perdu l'usage de l'écriture et beaucoup de la culture de celle, cananéenne, qui l'avait précédée.

Le renouveau politique, démographique et culturel du pays d'Israël, au IX^e siècle avant notre ère, a été contemporain, malgré la menace assyrienne, d'une phase brillante de l'évolution des états néo-hittites de Syrie. Des contacts ont été établis entre Israël et le royaume « hittite » de Hamath et sans doute avec les autres états néo-louvites voisins. Le roi Achab d'Israël a combattu au côté des Araméens de Damas et des « Hittites » de Hamath contre les Assyriens à la bataille de Qarqar en 853 av. J.C. Bien que cet épisode glorieux ait été passé sous silence par le livre des Rois il n'y a aucun doute que les « Hittites » mentionnés dans la Bible sont ceux de cette époque. Leur souvenir évoqué à juste titre comme des contemporains du royaume d'Israël, a incité les rédacteurs du livre de la Genèse à en déduire leur présence aux origines de l'histoire en Syrie et en Palestine, ce qui est exclu.

⁵¹ J.Wellhausen, *Israelitische und jüdische Geschichte* Berlin ³1897 ; M.Noth, *Geschichte Israels*, Göttingen ² 1954

⁵² T.L.Thompson, *The Historicity of the Patriarcal Narratives : the Quest for the Historical Abraham*, Berlin 1974 ; J.von Seters, *Abraham in History and Tradition*, New Haven 1975

⁵³ I.Finkelstein, N.Silberman, *David and Salomon : In Search of the Bible's Sacred kings and the Roots of Western Tradition*, New York, 2006

⁵⁴ I.Singer, « conclusion » in « The Hittites and the Bible Revisited », 753-756

⁵⁵ W.Horowitz, T.Oshima, S.Sanders, *Cuneiform in Canaan. Cuneiform Sources from the Land of Israel in Ancient Times*, Jerusalem 2006

⁵⁶ Y.Aharoni, « Nothing Early and Nothing Late. Rewriting Israel's Conquest », *BA* 39, 1976, 55-76 ; A. Alt, *Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israels*, München 1953, 256-273

⁵⁷ N.Gottwald, *The Tribes of Yahweh*, New York 1979 ; G.E.Mendenhall, « The Hebrew Conquest of Palestine », *BA* 25,1962, 66-87

Les rois d'Aššur dont les archives avaient conservé des témoignages sur le grand empire hittite de l'âge du Bronze et sur les relations, souvent conflictuelles, qu'avaient entretenues leurs ancêtres avec les rois de Ḫatti, de Šuppiluliuma à Šuppiluliyama (II), ont très naturellement appelé *māt Ḫatti* l'ensemble des petits royaumes qui se sont organisés après la catastrophe qui avait frappé l'Asie mineure au début du XII^{ème} siècle avant notre ère et qui étaient peuplés majoritairement de Louvites mais qui avaient hérité de pans entiers de la civilisation, de l'organisation politique et des croyances et pratiques religieuses du vieil empire disparu. Les auteurs bibliques ont repris le terme « hittite » pour désigner ces mêmes populations et royaumes qui ont joué un grand rôle en Syrie du XI^{ème} au VII^{ème} siècle av. J.C. La conquête de Karkemiš en 717 av. J.C., quelques années après la chute de Samarie et la destruction, accompagnée de déportations, du royaume d'Israël, peut être considérée comme le début de la fin pour les états néo-hittites (néo-louvites), leur civilisation et leur écriture hiéroglyphique. Leur histoire a été contemporaine de celle d'Israël et leur souvenir a été conservé dans les livres historiques de la Bible.

Celui des peuples et des empires de l'âge du Bronze était au contraire tombé dans un oubli complet quand les chapitres du livre sacré qui prétendent retracer des épisodes de leur histoire ont été écrits. Ni l'empire égyptien conquérant des XVIII^{ème}-XX^{ème} dynasties, qui a imposé à Canaan sa domination pendant des siècles, ni l'empire hurrite du Mitanni, ni l'empire hittite n'étaient connus des rédacteurs de la Bible.

« Les Hittites et la Bible » est donc un titre trompeur qui doit être explicité et restreint aux seuls Néo-Hittites (Néo-Louvites) de l'âge du Fer.

Abréviations

AfO : Archiv für Orientforschung, Graz/Berlin

BA : Biblical Archaeologist, New Haven

BSac : Bibliotheca Sacra, London

CAH : Cambridge Ancient History

CHLI I/2: J.D.Hawkins, Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions, Berlin/new York, 2000

CoS : W.W.Hallo (éd), The Context of Scripture I/II/III, Leiden, 1997-2002

HdO : Handbuch der Orientalistik, Leiden/Köln

Heth : Hethitica, Louvain-la-Neuve

III ICH Çorum : III International Congress of Hittitology, Çorum 1996, Ankara 1998

IOS : Israel Oriental Studies, Jerusalem

JCS : Journal of Cuneiform Studies, New Haven

JAOS : Journal of the American Oriental Society, Baltimore

JNES : Journal of Near Eastern Studies, Chicago

KBo : Keilschrifttexte aus Boghazköi, Leipzig/Berlin

KUB : Keilschrifturkunden aus Boghazköi, Berlin

NH : E.Laroche, Les Noms des Hittites, Paris 1966

OR : Orientalia (Nova Series), Roma

PEQ : Palestine Exploration Quaterly, London

ST : Studia Theologica, Lund

UF : Ugarit Forschungen, Neukirchen-Vluyn

VT : Vetus Testamentum, Leiden

WZKM : Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, Wien

ZAW : Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft, Berlin